

FOOTBALL

RABAH MENGUELTI (EX-INTERNATIONAL DE LA JSK ET MÉDAILLÉ D'OR DES JM 1975) SE CONFIE AU SOIR D'ALGÉRIE

«L'État doit intervenir et contrôler»

Qui ne souvient pas de cet arrière latéral de la sélection algérienne des années 1970 qui a mis fin au rêve des footballeurs français d'arracher la médaille d'or des JM de 1975 à Alger ? Lui, c'est Rabah Mengueli, ancien arrière droit de la grande équipe de la JSK. L'homme s'est révélé, en effet, à l'occasion du second rendez-vous sportif entre l'Algérie et la France après l'indépendance. L'Algérie a eu l'occasion d'affronter la France lors des Jeux méditerranéens de 1967 à Tunis. Une confrontation qui s'était soldée par une victoire des Français sur notre équipe nationale sur le score de 3 buts à 1 à l'occasion des poules qualificatives. Une défaite mal digérée du côté algérien. Le sélectionneur fut remercié suite à ce revers qui avait été vécu comme un affront quelques années après les accords d'Evian. Le rendez-vous d'Alger, en 1975, se déroula dans un contexte singulier. Quelques semaines après la visite de Valéry Giscard d'Estaing, premier chef d'Etat français reçu à Alger après l'indépendance, se joua la finale du tournoi de football entre une équipe d'Algérie galvanisée par son public et par la présence dans la tribune officielle du président de la République, Houari Boumediene, et une équipe de France «amateurs» qui comptait dans ses rangs un certain Michel Platini, absent lors de cette finale. La confrontation attisa les passions chez les 70 000 spectateurs. Surtout qu'après avoir été longtemps menée à la marque, l'Algérie réussit à revenir dans le match en toute fin de partie par l'intermédiaire de Omar Betrouni, qu'on surnommait à l'époque «l'homme de la dernière minute» ; il rééditera son exploit une année après, au même lieu et à la même période du match, au profit de son club, le MCA, lors de la finale de la Coupe d'Afrique des clubs face à Hafïa Conakry. Rabah Mengueli achèvera l'œuvre de la sélection algérienne entraînée par l'ex-Stéphanois, Rachid Mekhloufi, en inscrivant le but victorieux lors des prolongations, grâce à une jolie reprise de la tête des 20 mètres suite à un mauvais renvoi du gardien français. Le public, le peuple pardi, chavira de bonheur et la liesse s'empara de la capitale et de toutes les contrées du pays : défilés, concerts de klaxons, scènes de joie accompagnèrent la victoire algérienne, comme aux premiers jours de l'indépendance. Cet événement était perçu comme une occasion de plus d'affirmer l'indépendance algérienne vis-à-vis de la France. L'homme du match était incontestablement Rabah Mengueli qui fêtera ses 57 ans le 28 novembre prochain. Mengueli, qui réside à Paris, n'est pas près d'oublier cette rencontre historique. Pour les lecteurs du Soir d'Algérie, il est longuement revenu sur l'avant et l'après-match de cette première médaille d'or remportée face aux Français.

Le Soir d'Algérie : Que devient Rabah Mengueli, le héros des Jeux méditerranéens de 1975 ?

Rabah Mengueli : Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer dans les colonnes d'un quotidien de mon pays. Je réside à Saint-Ouen (Paris) depuis longtemps, avec mon épouse et mes quatre garçons. Pour la précision, je vous confie qu'aucun d'entre eux n'est footballeur.

Pourquoi, surtout que leur papa était footballeur depuis son jeune âge ?

Ils ont préféré les études au sport, même si Djamel, le benjamin, a joué jusqu'à la catégorie junior avec l'AS Tizi-

Ouzou avant de me rejoindre en France.

Pourtant, vous avez réussi une belle carrière de footballeur avec la JSK et les différentes sélections nationales.

En effet, j'ai eu une belle carrière et j'ai fait partie de toutes les sélections nationales, même si je n'ai jamais quitté la JSK. Ma première sélection remonte à 1968 avec les cadets avec le défunt Ali Benfeddha, alors coach de cette catégorie composée d'Abdouche (USMA), Amar (USMBA) et le regretté Bouabache (CRB). J'ai eu la chance de participer au tournoi traditionnel de Cannel-la-Rocheville, qui a regroupé les

meilleures écoles européennes. J'ai aussi participé au tournoi des Jeux scolaires en URSS, avec la sélection nationale des juniors, et à ceux de Roubaix et du Havre en France.

Et avec la sélection «A» ?

Avec les seniors, j'ai connu de bons moments. En étant encore «espoir» à la JSK, j'avais juste 21 ans, j'ai été sélectionné par M. Khabatou pour la première fois en 1972. Cette équipe nationale était composée de grands joueurs de l'époque tels que Bouyahi, Tahar, Amrous Sadek, Ouchen, A. Salhi et Rabah Saâdane.

Et avec la sélection militaire qui a défrayé la chronique lors des JM de 1975 ?

Durant la même année, en 1972, j'ai été incorporé pour accomplir le service national sous la direction du duo Rachid Mekhloufi-Mohamed Soukhane. J'ai fait partie de la sélection militaire qui a offert son premier titre officiel à l'Algérie lors des JM de 1975.

Une équipe qui remporta la médaille d'or face à la France ?

Disons que oui, puisque c'est l'ossature qui a participé à ces joutes méditerranéennes. Il y avait certains joueurs civils dont Betrouni (MCA) et Teldja (RCK) qui ont complété l'effectif.

Il semblerait que même le stage de deux mois, qui précède le tournoi méditerranéen, s'est déroulé à l'hôtel du 5-Juillet dans des conditions propres à la vie de caserne !

(Rires). Non pas comme dans une caserne, mais nous avions gardé les habitudes et la discipline de la caserne. Après la quille, nous avons été rappelés pour préparer les JM. Mais le stage a eu lieu au niveau de l'hôtel du stade du 5-Juillet. Aussi, les deux mois de regroupement nous ont permis de se préparer dans de bonnes conditions, et ce, dans l'objectif premier de remporter la médaille d'or.

Parlez-nous un peu de ces jeux ?



Photos : DR



Ecoutez ! Cela fait bien des années que nous avons remporté cette médaille, mais je vous assure que cette compétition m'a marqué à vie. D'une part, nous avons pris la revanche sur la Tunisie de Attouga en demi-finales de ces jeux, et d'autre part, nous avons remporté la médaille d'or face aux Français qui nous ont éliminés lors des poules qualificatives des JM de 1967. Ce qui a permis à tout un peuple de sortir dans les rues fêter ce titre intervenu à quelques jours après du début du mois sacré de Ramadan.

Vous étiez quand même l'homme du match, en inscrivant un joli but, synonyme de la victoire et de la première médaille d'or.

Non, c'est tout un groupe qui a réalisé d'énormes efforts lors de ces jeux. Lors de la finale, nous étions menés au score avant que Kaoua Mokhtar (RCK) ne réduise le score et que Betrouni dans la dernière minute égalise. Durant les prolongations, j'avais l'intuition que j'allais marquer. Sur un corner, le gardien fait un mauvais renvoi des deux poings, et de la tête j'inscris le but victorieux.

Après votre belle victoire, quelle a été la récompense ?

Ecoutez ! A cette époque, nous jouons surtout pour le maillot, même si dans les coulisses, nous avons appris que chacun de nous aura une petite Fiat 128. Mais au bout du compte, nous avons reçu des mains du colonel Abdenour Bekka, alors président de la FAF, un carnet Cnep avec une épargne de 2 000 DA. Nous avons été aussi reçus par le président de la République, le regretté Houari Boumediene. Nous étions très contents de notre consécration et surtout de la reconnaissance du président.

Pourtant, ceux qui ont remporté la médaille des Jeux africains d'Alger trois ans après votre sacre ont été récompensés par des logements.

Mais vous êtes vraiment à la page. C'est vrai, certains joueurs que je connais et qui ont joué avec moi m'ont appris qu'ils ont bénéficié d'un logement lors de ces JA de 1978.

Nous, nous avons quand même reçu dans les vestiaires le jour de notre victoire face à la France, plusieurs ministres dont celui de la Jeunesse des Sports, Abdallah Fadel, et le directeur du protocole du président de la République, le défunt Abdelmadjid Allahoum.

Après une belle carrière internationale qui a débuté tôt, vous avez mis fin à votre carrière juste après ces JM. Ne trouvez-vous pas que c'était trop tôt ?

En effet, j'ai mis fin à ma carrière alors que je pouvais continuer encore à rendre service.

Avec la JSK, j'ai arrêté le football lors du dernier match du championnat de la saison 77-78 face au MCO, sous la houlette du duo Khalef-Ziwotko.

C'était la réforme, et Mahieddine Khalef m'a sollicité pour m'occuper de l'administration du club. Après la restructuration des entreprises en 1992, l'Enièm m'a proposé de poursuivre mon travail mais comme simple employé, alors que j'étais cadre (chef de service affecté au club). Chose que j'ai refusée évidemment !

Puis, en 1993, j'ai intégré le bureau en qualité de secrétaire général du club après l'élection d'un bureau qui a élu Mouloud Iboud président. Le bureau était composé de Derridj, Nesnes, Benmedjber, Yousfi et Aït-Menguellat (le cousin du chanteur kabyle, Lounis, Ndrl). Au bout d'une année, nous avons remis le tablier lors d'une simple assemblée ordinaire qui s'est transformée en élective et qui a élu Mohand-Chérif Hannachi.

Est-ce que vous suivez le championnat national et que pensez-vous de son niveau ?

Je suis régulièrement le championnat national, mais ce n'est pas le niveau qui dérange ou qui fait mal, mais plutôt ces histoires de réserves et notamment l'affaire Haddadj-RCK,

de la violence dans les stades ou encore le manque des infrastructures. Nous ne savons pas encore qu'elle est l'intérêt de Haddadj à refuser d'appliquer une décision du TAS qui rétabli Kouba dans ses droits. Le comble, c'est que même le TAS a facilité la tâche à la FAF en lui ordonnant de faire accéder le RCK, comme club supplémentaire. Vous savez, en France, notre communauté ne s'intéresse actuellement qu'au dossier de ce bras de fer FAF-TAS et notre équipe nationale, bien sûr.

Quelle est la solution d'après vous ?

C'est simple, maintenant que la justice est intervenue, il reste aux pouvoirs publics, par le biais du ministre de la Jeunesse et des Sports ou du chef du gouvernement, de réagir. Car cette affaire ne devait jamais dépasser nos frontières. C'est honteux ! L'Etat doit intervenir.

Au début de l'entretien, vous m'avez promis une anecdote...

Oui et j'y tiens toujours. Lors du stage des deux mois passé au complexe du 5-Juillet, nous étions dans le même hôtel que les handballeurs.

Ces derniers nous ont promis de nous battre, si jamais nous acceptons de jouer avec eux un match amical.

Chose promise, chose due, puisque les Lamdjadani, Hachemi, Amara et consorts, nous ont effectivement battus. Ce qui nous a d'ailleurs poussés à ne plus faire dans la figuration même dans un match amical. Depuis, nous n'avons jamais perdu ni dans match amical et encore en match officiel.

Un regret ?

Un regret, oui il y'en a un. C'est celui de ne pouvoir intégrer les structures du MJS en ma qualité d'ancien joueur international.

J'ai tenté d'intégrer le MJS en déposant un dossier auprès des services de Aziz Derouaz, alors ministre de la Jeunesse des Sports, en vain alors que pas mal de mes coéquipiers ont été admis. Cela m'avait fait mal, alors j'ai décidé de quitter le pays pour émigrer en France.

Nous vous laissons le soin de conclure.

J'espère que les choses changeront, notamment pour notre jeunesse, car nous avons un potentiel énorme dans toutes les disciplines. Avec la création de l'Association algérienne des sportifs de France (ASAF) dont je suis membre du bureau, je souhaite qu'il y ait une oreille attentive du côté d'Alger pas spécialement pour venir à notre aide, mais plutôt pour nous reconnaître pour que désormais plus aucun Zidane, Benzema, Nasri, Bouras ou Feghouli (Grenoble) ne choisisse une sélection autre que celle de leur pays d'origine.

Entretien réalisé à Paris par Mohamed Djadi

DISPARITION DE HACHEMI HANTAZ

HH, la voix d'or s'est éteinte

Hachemi Hantaz, une figure emblématique de la Chaîne III s'est éteint ce lundi à Oran. Mascara, la ville où il est né et a grandi, a une pensée pour lui quand la nouvelle est tombée. Très jeunes nous étions quand celui-ci présentait le journal télévisé dans les années soixante en langue française. Il fera sa carrière à la Chaîne III, notamment dans l'émission «Sport et musique», qu'il égayait avec sa voix. C'était le dimanche puis le vendredi qu'il commentait les rencontres de football dans l'ouest du pays. Il a fait partie de cette génération qui a réalisé l'émission avec Leïla Boutaleb, Cherif Zerouala et les regrettés Rachid Graba et le ténor Abdallah Benyekhlef. Il aura aussi pour compagnons et amis, dans le milieu professionnel, Mohamed Merzougui et Miloud Chorf. C'était en plus la vedette et il était aimé et estimé dans les milieux sportifs. A partir des studios d'Alger, le regretté Abdallah Benyekhlef, qui n'aura joué qu'une mi-temps, puisqu'il s'est éteint à l'âge de 45 ans, l'appelaient avec ce traditionnel : «Allo H-H, quoi de neuf chez vous ?» Nous avions aussi coutume de le voir dans les années 1960, lors du traditionnel Critérium international de la ville d'Oran, l'épreuve cycliste qui se déroulait sur le circuit du front de mer, Hachemi était un fervent supporter du Gallia de Mascara. Il aura marqué de sa voix la Chaîne III et nous avons encore souvenance de ces interventions comme «la tripléte centrale du Mouloudia Fréha-Emberek-Hamida». Il avait aussi le sens de l'humour. Commentant un jour un match du GCM à partir du stade Meflah-Aoued à Mascara, il dira : «Ici Mascara, 5 000 spectateurs, 5 000 djellabas, avec un temps pluvieux.» Les anecdotes étaient nombreuses et c'était ça Hachemi Hantaz. La dernière fois que nous l'avons vu, c'était en été, il était venu voir un ami malade et nous avons pris un café avec lui chez «Gabriti». C'était alors souvenirs-souvenirs. Du regretté chevalier du sifflet, en l'occurrence l'arbitre Bentellat il disait : «C'est le sifflet qui parlé.» Nous garderons de lui le souvenir d'un homme humble, affable et qui aimait son métier. Que Dieu Clément et Miséricordieux lui accorde Sa Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

M. Meddeber